

DE LA SEXUALITE A LA PERVERSION^(*)

Dans cet exposé, nous allons vous parler d'abord de la sexualité infantile : vous verrez que cela a bien des implications dans la rencontre de tous les jours avec les enfants et leurs parents. Cette sexualité infantile est aussi le préalable nécessaire pour vous parler de la pédophilie. Nous terminerons enfin par ce qu'il y a lieu de faire quand on se trouve face à une situation d'abus sexuel.

Avant d'entrer dans le vif du sujet, nous devons encore préciser ceci : cet exposé a été travaillé, rédigé conjointement par Madame NIBELLE, psychologue et le Docteur LISEN, pédopsychiatre.

Toutes deux, nous travaillons à l'équipe Enfants-Parents du Brabant Wallon et cet exposé s'inspire aussi du travail de toute l'Equipe. Nous devons aussi remercier les TMS du Brabant Wallon qui nous ont donné de nombreuses idées pour cet exposé.

Pour parler de sexualité infantile, nous pourrions faire appel aux souvenirs que nous avons, tout un chacun, de notre enfance. Mais ces souvenirs-là, nous les avons oubliés, "refoulés" dira-t-on en termes psychanalytiques. Dommage, pensez-vous. Peut-être pas. Peut-être cet oubli était-il tout à fait nécessaire pour que nous soyons aujourd'hui des adultes ou à tout le moins des grandes personnes "civilisées".

Je vais essayer de vous expliquer cela.

Parce que nous parlons, nous sommes pris dès notre naissance (et même avant!) dans une relation à l'autre faite de désir : tous nos besoins, nous nourrir, dormir, avoir chaud, sont transformés parce qu'ils sont impliqués dans une autre satisfaction : nous n'avons pas seulement faim mais envie d'un chocolat chaud le jour où justement, la cuisinière est en panne. Les bébés - vous le savez tous - peuvent refuser de s'alimenter pour toutes sortes de raisons qui n'ont rien à voir avec le besoin biologique.

Parce que nous parlons, nous n'avons plus des "instincts" mais ce que l'on appelle des "pulsions". Les instincts sont liés aux besoins, au biologique, au naturel, les pulsions aux désirs, désirs qui nous animent parce que nous sommes pris dans le langage, dans la relation à l'autre.

C'est vrai aussi pour la sexualité humaine qui est - contrairement aux animaux - disjointe de la fonction biologique de la reproduction.

Freud va découvrir que différentes zones corporelles qui n'ont rien à voir avec le génital ont chez l'enfant, une signification sexuelle : il appelle cela des zones érogènes, source de pulsions partielles. Ce sont les pulsions orales, anales, par exemple, si importantes pendant l'enfance.

Observez les enfants, tout ceci n'est pas de la théorie : le bébé qui suce son pouce en s'endormant montre une réelle jouissance, l'intérêt que montre l'enfant pour ses fèces, son anus n'en sont pas exempts non plus ... cela me gêne de vous dire cela mais observez que, pour certains enfants, leur mettre un suppositoire n'est pas indifférent non plus.

Il y a bien sûr aussi leur intérêt pour la zone génitale, la découverte de qui a un pénis, de qui ne l'a pas, mais cette zone n'a pas chez l'enfant la primauté.

^(*) LISEN M.F., pédopsychiatre et NIBELLE M., psychologue - équipe SOS Enfants-Parents du Brabant Wallon. Ce texte est issu d'une conférence faite aux TMS de l'ONE sans le cadre du séminaire Enfance Maltraitée organisé de 1992 à 1995.

Freud dira que l'enfant est un pervers polymorphe, c'est-à-dire qu'il jouit de tous ces trous, qu'il a d'autres zones érogènes que le génital. C'est la première caractéristique de la sexualité infantile.

La seconde caractéristique est qu'elle est auto-érotique : la satisfaction n'a pas besoin d'un objet étranger : c'est pourquoi vous verrez les enfants, main à leur sexe, se promener un peu partout. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas à parler là-dessus : car en faisant cela, l'enfant interpelle aussi sa mère qui le voit.

Et cela fait quelque chose à cette mère. Si l'on vous demande que dire à un enfant qui se masturbe, il faut d'abord répondre cela : cela n'est pas rien pour qui voit faire, donc il faut l'interdire en public. Qu'un enfant se touche, s'il le veut, mais que les adultes n'en sachent rien. Cela fait partie de son intimité et il n'y a pas d'intimité de cet ordre à partager entre adultes et enfants.

Vers cinq-six ans, à cause de ce qu'on appelle l'organisation oedipienne, on verra apparaître la période de latence.

L'œdipe, nous n'allons pas vous répéter en détail ce que c'est : tous vous le savez. En quelques mots : l'enfant est dans une relation duelle, intense avec sa mère. Le complexe d'Oedipe, ce sera le dépassement de cette relation duelle et l'accession à la fonction symbolique. Pour cela, il faut qu'il y ait un troisième terme que l'on appelle la fonction paternelle : c'est souvent le rôle du père (pas nécessairement le géniteur). Il dit à l'enfant quelque chose comme : "tu n'es pas tout pour ta mère, tu ne la combles pas, son désir porte ailleurs que sur toi". Notez que dès la naissance les petits malentendus quotidiens entre mère et enfant vont déjà commencer à faire faire son chemin à ce "tu n'es pas tout, je ne suis pas parfaite".

Par exemple, la mère va interpréter le cri du bébé : "il a faim" et puis, toujours, il y aura un moment où cela n'était pas cela qu'il voulait. Seuls les animaux sont adéquats aux besoins de leurs bébés. Parce que nous parlons, parce que nous désirons, cela n'est jamais tout à fait cela, jamais ce que l'on a rêvé.

Découvrir que sa mère n'est pas tout c'est aussi pour l'enfant découvrir qu'il y a deux sexes différents c'est-à-dire que sa mère n'est pas porteuse du pénis ou plutôt du phallus. Qu'elle n'est pas tout. A partir du moment où il y a un autre sexe, nul n'est tout, chacun manque. On parle de castration. C'est ainsi que le désir peut exister. Il faut un interdit au désir (ce qui n'est pas le cas du besoin qui existe qu'il y ait ou non un interdit : on a faim, que ce soit permis ou non). C'est pourquoi la libération sexuelle ne résout rien de fondamental.

Les explications, les informations qu'on peut donner aux enfants ne changent pas grand chose non plus. Cela ne les empêche pas d'attribuer un tout petit zizi à leur sœur ou de dire "Bon, d'accord, Maman n'a pas de zizi mais Grand-Mère bien !" C'est ce qu'on appelle "le déni de la castration maternelle" et c'est dans ce sens-là qu'on peut dire que l'enfant est un pervers. Freud avait espéré, un temps, que donner des explications vraies aux enfants diminuerait les névroses. Comme c'est un scientifique rigoureux, il a poursuivi ses investigations cliniques et a dû se rendre compte de son erreur.

La loi humaine est celle du langage donc de quelque chose qui rate toujours. La loi de l'interdit de l'inceste lui est corollaire : c'est cela qui permet l'échange, que la famille ne reste pas repliée sur elle-même. C'est aussi cette loi qui permet que se marquent les générations, que l'on passe du statut de fille à celui d'épouse. Cette loi de l'échange, c'est le contraire de ce qui se passe dans les familles incestueuses fermées sur elles-mêmes. Et cette loi, il faut la dire aux enfants : ta mère, ce n'est pas ta femme, ton père, ce n'est pas ton mari. Vous croyez que c'est évident pour les enfants? Mais non, ils disent : "plus tard, je me marierai avec maman".

Alors, il faut leur dire : "ta maman est très jolie mais elle est trop vieille pour toi, tu dois trouver quelqu'un de ton âge". Il faut dire et redire cette barrière à mettre entre les générations.

Il faut le dire aux adultes aussi : "votre fils, ce n'est pas votre mari, il n'a pas à dormir dans le lit de son père quand celui-ci travaille la nuit, il n'a pas à le remplacer". C'est étonnant le nombre d'enfants qui à 7, 8, 9, 10, 11 ans, dorment avec papa ou maman quand l'autre parent est absent! Et ces enfants sont souvent angoissés. C'est normal, ils manquent de barrière à leur amour oedipien. Il faut dire cela, devant parent et enfant.

Il faut dire aussi : vous ne pensez pas à mal en faisant cela mais cela réveille, beaucoup trop tôt, des pulsions sexuelles chez votre fils, votre fille, faites attention! Et la plupart des parents, des enfants comprennent cela... C'est pourquoi, aussi, par exemple, on n'embrasse pas un bébé sur son sexe.

Nous vous avons dit aussi que l'enfant était sujet à ce qu'on appelle des "pulsions partielles". "Pulsions partielles", nous vous rappelons que cela veut dire qu'il y a des pulsions dépendant des zones érogènes, non liées à la reproduction, indépendantes du biologique. Cela veut dire que la sexualité humaine n'est pas fixée à un but et est donc susceptible de satisfactions autres, sociales par exemple. C'est ce qu'on appelle la sublimation; la pulsion anale donnera lieu à des vertus d'ordre, de propreté; la pulsion scopique (du regard) au désir de savoir, à l'investissement scientifique. Il y a donc toutes sortes d'issues favorables à ces pulsions.

D'autres le sont moins : les pulsions refoulées rejailliront dans les symptômes névrotiques (l'inhibition de toute curiosité sexuelle peut conduire à ce qu'on appelle une débilite névrotique, par exemple). Il peut aussi y avoir ce qu'on appelle une "fixation" : l'objet sexuel, rattaché à l'objet de satisfaction infantile est élevé au rang d'idéal sexuel. Freud note que cela se passe pour des "raisons constitutionnelles" - c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'explication - ou parce qu'il y a eu séduction. C'est de là que partent les perversions.

Vers 5-6 ans, nous vous l'avons déjà dit, on voit apparaître la période de latence : c'est la période où les activités sexuelles sont mises en veilleuse, frappées d'interdit, où l'on voit apparaître la pudeur qui se marque par le fait de ne plus vouloir courir tout nu sur la plage, à la maison - les adultes ont à respecter cela - C'est l'âge aussi où même si culturellement on embrasse sur la bouche dans certaines familles, pour les enfants, la signification, à cause de ce qu'on en dit socialement, change : "oh, il a embrassé sur la bouche!" ... Cela prend un autre sens !

Dans toute cette éducation sexuelle, il faut aussi être attentif au regard : un petit enfant voit ses parents nus et puis un jour, le regard de cet enfant change sur cette nudité. Il faut alors fermer les portes. (C'est quelque chose que l'on retrouve, nous semble-t-il chez les naturistes : le camp est fermé par de hautes barrières, interdit aux voyeurs, mais dans le camp lui-même, le regard équivoque sur autrui est aussi banni).

En période de latence, en raison de son développement psychique, l'enfant n'a pas accès à un acte sexuel "adulte", les manifestations sexuelles à cet âge ne peuvent qu'être de nature perverse - c'est dire qu'une érotisation de la relation à cet âge comporte un risque de fixation.

C'est à l'adolescence que se marquera le primat du génital et la recherche d'un partenaire extra-familial. L'enfant cherche des satisfactions de qui le protège, le soigne. L'adolescent doit sortir de chez lui.

L'adulte, ce sera celui "qui sera responsable de sa jouissance", comme le dit Lacan, ce qui ne veut pas dire que nous le sommes, (nous sommes peut-être seulement des grandes personnes), mais ce qui veut dire en tout cas, que l'enfant, lui, ne l'est pas.

Les pédophiles affirment le contraire.

La pédophilie s'appuie la plupart du temps sur une structure perverse c'est-à-dire sur un déni : la mère n'est pas castrée, elle est toute, il n'y a pas de manque. Le père n'est pas celui qui interdit la jouissance. La loi du pervers est au contraire celle de la jouissance, sa jouissance est dans l'acte de violer la loi. Le pervers n'est pas fou : il sait que la loi existe mais il fait comme si elle n'existait pas, il essaye de convaincre l'autre que son éthique est la bonne.

Dans leurs fantasmes, les pédophiles sont à la fois femme, mère et père, et de tous les enfants. Il n'y a pas de tiers. Ils ont une passion de protéger, d'éduquer les enfants. Ce n'est pas un alibi pour les attirer. Ils s'imaginent être le parent total. Ils aiment, comme à travers les enfants, l'enfant chéri qu'ils ont été pour leur mère (il y a toujours une relation particulière entre le pédophile et sa mère).

C'est pourquoi, ils sont souvent si bons pédagogues, c'est pourquoi les enfants les aiment tant : ils sont passionnés d'enfance. Et un enfant séduit par un pédophile, même prévenu de ce que cela existe, se laisse souvent prendre dans cette passion : tous pourraient l'être mais pas celui-là ...

C'est que les enfants séduits par un pédophile sont souvent en manque de relation affective, en recherche de corps à corps régressif. C'est cet enfant-là, un peu paumé, que le pédophile voudra façonner selon son idéal. Vous voyez que cela va bien au-delà de l'acte sexuel.

C'est aussi que le pédophile présente les choses comme "naturelles". Or nous avons vu qu'il n'y a pas de naturalité du plaisir chez l'être humain. Il va cependant tellement loin dans ce sens qu'il revendique même pour sa pratique un statut social respectable. Individuellement, il va faire basculer son partenaire dans la transgression des repères et des limites. Celui-ci se sentira "vieux jeu" "complexé" mais pour le pédophile, c'est lui, le partenaire, qui est séducteur, coupable et pas le pédophile lui-même. Il fait la loi dans sa propre famille mais ce qu'il transmet, c'est sa loi personnelle. Un père transmet la loi de tous, c'est-à-dire une loi qui n'est pas là pour son propre plaisir, qui vient d'ailleurs, pour éduquer l'enfant, pour qu'il apprenne à l'école, etc.

Or, il a affaire à des enfants, dont le corps non sexué l'attire, pour qui il représente un idéal, qui sont malléables, proies pour sa jouissance. C'est d'autant plus grave ! Souvent, il a "autorité sur l'enfant" (instituteur, chef louveteau, curé de paroisse etc.)

Le pervers suscite en nous à la fois répulsion et passion : nous tirons un louche plaisir du compte rendu de leurs exploits : il ouvre une faille dans nos certitudes, nous rappelle qu'il n'y a pas de sexualité humaine normale, que tous nous sommes porteurs d'éléments de perversions. Les fantasmes du pervers ne sont pas différents de ceux du névrosé, mais le pervers, lui, passe à l'acte, le névrosé pas.

Nous lui attribuons la recherche avide du plaisir sexuel : mais se trouver devant des pulsions incontrôlables, c'est un fardeau, tel celui de Sisyphe, qui remonte sans cesse sa pierre sans espoir de fin. Ils le savent bien, quand ils disent (cela a été dit par un américain qui avait violé des enfants) : "tuez-moi, je recommencerai".

(lisez Sade et ses centaines de pages pour répéter les mêmes pamphlets, les mêmes maximes, défendant la liberté de détruire. C'est aussi ennuyeux que les films pornographiques). La loi biblique : "ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent" devient "vous traiterez autrui tel qu'on vous a traité car il est vrai que souvent ils ont été "violés" enfant". Ce n'est pas pour autant que le pervers éprouve de la souffrance - sauf si sa perversion est associée à des traits névrotiques - : il résiste donc à tous les efforts thérapeutiques ! responsabilité de se mettre dans une situation tentatrice ... (Parallèlement à l'alcoolique).

Je voudrais ajouter aussi que quand nous parlons ici de perversion c'est au sens de la structure psychique, c'est-à-dire indépendamment des normes sociales en vigueur.

Je rappellerai pour terminer sur ce sujet qu'avant le dix-neuvième siècle, la plupart des perversions n'avaient pas d'existence dans le discours médical mais seulement dans celui de la théologie et que si le bûcher sanctionnait la sodomie, d'autres, comme le travestisme, étaient seulement qualifiées de "fantaisies infantiles".

Je passe maintenant à une partie plus pratique, comment parler de ces choses et que faire?

La première chose, c'est d'y penser : penser que cela existe ... Car les abuseurs, les pédophiles sont des gens "apparemment" comme vous et moi, parce que si les enfants abusés présentent des symptômes, ceux-ci ne sont, dans la plupart des cas, pas spécifiques, ils indiquent seulement que quelque chose ne va pas.

Donc, le plus souvent nous nous trouvons devant des situations limites par rapport auxquelles nos observations doivent être triées, donc, il faut parler avec la famille ou avec des collègues afin de voir plus clair dans nos hypothèses.

Comment en parler?

Il y a d'abord des règles de base par rapport aux contacts qu'on a avec la famille : être honnête avec l'enfant, ses parents et sa famille et partager avec eux les craintes et les soucis pour l'enfant.

Cette attitude permet d'éviter que ne se creuse un fossé trop grand lors du dévoilement et qu'il n'y ait trop d'animosité à ce moment de la part des intervenants proches de la famille. Même quand il y a des problèmes, on peut mettre l'accent sur les côtés positifs de l'enfant et de sa famille.

C' est gênant de parler de la sexualité. Et aujourd'hui, les enfants voient beaucoup de choses à ce propos à la TV, mais il ne faut pas croire qu'on leur parle pour cela beaucoup, qu'ils ont une meilleure connaissance de leur corps qu'autrefois. Pour combien de filles parle-t-on du "pet", c'est l'avant, l'arrière, sans autre précision. Quand on examine (comme infirmière ou médecin) un enfant au niveau du sexe, il faut utiliser les mots corrects et expliquer à l'enfant l'examen. Il n'est pas question de dire "je vais te faire guiliguili" mais "je vais regarder ton pénis ou ton vagin ... ça va peut-être te gêner".

Il faut dire qu'on est gêné de parler de ces choses-là qui font partie de l'intimité, il faut dire que les enfants ont une sexualité à laquelle parfois les adultes ne songent pas.

Il est aussi important d'être clair sur sa position. Nous sommes souvent devant des situations limites où l'on se demande si ce qu'on observe est lié au culturel ou s'il s'agit d'une transgression.

Le caractère sexuel des abus de maternage est rarement ressenti. Ce type de satisfaction sexuelle est habituellement mis sur le compte de l'hygiène, de la santé ou de l'éducation de l'enfant. Or, la stimulation précoce des zones érogènes de l'enfant peut provoquer des traumatismes sexuels. La qualité des soins donnés à l'enfant est d'autant plus important qu'il contribue à la construction de l'image du corps et à l'éveil sexuel.

Cela peut concerner aussi bien sa peau que sa bouche, son anus ou ses parties génitales.

L'abus de maternage le plus fréquent est prescrit dans tous les manuels de puériculture : il s'agit des soins à prodiguer pour le nettoyage du sexe du bébé dans ses moindres replis ou en le décalottant soigneusement. Cela crée une excitation sexuelle précoce chez l'enfant semant la confusion parce que mis en rapport avec l'idée que le sexe est sale et qu'il ne peut être excité de manière autonome.

Par rapport au maternage, les parents doivent s'adapter en fonction de l'évolution de l'enfant. Il est clair que certains soins donnés au petit enfant doivent cesser lorsqu'il est suffisamment autonome pour les prendre en charge lui-même.

Enfin, offrir de l'aide. Lorsque le contact qu'on a avec la famille, ou un membre de la famille, débouche sur la prise de conscience qu'il y a des problèmes, osons proposer de l'aide à la famille.

Nous pouvons leur dire : je ne pense pas que je pourrais vous aider à résoudre cette difficulté mais je peux vous mettre en contact avec d'autres professionnels : un centre de guidance, le Service de l'Aide à la Jeunesse, une équipe SOS, ... qui pourra vous aider. En cas de refus, il faut évaluer sa propre inquiétude et réfléchir à quoi faire pour aider l'enfant.

Lorsque notre hypothèse est confirmée ou si un enfant parle, comment pouvons-nous agir ? Si un enfant parle ... le croire et le soutenir ... et agir rapidement car en parlant, ***il se met en danger.***

Il faut le protéger : en l'écartant de l'adulte abuseur (par une hospitalisation dans un service de pédiatrie, un placement dans une famille d'accueil, etc.).

Le moment du dévoilement est un moment de crise qui crée une brèche dans le système familial. C'est un moment privilégié qui peut être exploité sur le plan social, thérapeutique et judiciaire s'il y a lieu.

Il n'appartient pas au travailleur social de rechercher des preuves. Son rôle est d'assurer qu'une prise en charge démarre et non de faire avouer l'abuseur.

Il ne faut pas rester seule face à des observations ou à des suspicions d'abus dans une famille.

Il faut parler à quelqu'un : superviseur, collègue, équipe SOS, ...

C'est important qu'il y ait une collaboration pluridisciplinaire.

Un couac au niveau de la coordination peut provoquer un couac par rapport à la prise en charge de la famille et vice-versa.

Enfin, en présence de situations de couples séparés, nous sommes souvent confrontés à des suspicions de maltraitance sexuelle pendant la visite chez l'autre parent. Manipulations pour obtenir davantage ou craintes réelles que l'enfant soit maltraité ? ... il est très difficile de trancher sans voir l'enfant et les deux parents.

Souvent une expertise demandée par le juge sera nécessaire pour déterminer s'il y a abus ou non et pour que le juge puisse statuer par rapport au droit de garde et au droit de visite.

Il n'y a pas de symptôme spécial d'un abus mais "cela ne va pas bien" pour l'enfant, il y a une chute scolaire ...

Une chose est certaine : si un enfant est abusé, un temps de prise en charge psychothérapeutique est nécessaire même si l'enfant n'en a pas envie ou si la famille préfère oublier. Cela nous paraît la seule façon d'éviter une répétition de l'abus dans les générations suivantes.

Conclusion

Pour conclure, nous dirions que le tout premier principe de prévention à avoir en tête est qu'il y ait respect l'un de l'autre, que jamais un enfant ne soit pris comme objet.

L'autre principe est qu'il faut mettre des barrières entre les générations : les adultes doivent désirer vers d'autres adultes ...

Nous terminerons sur ceci qui n'est pas optimiste, mais pas non plus pessimiste, qui tient au fait que nous soyons pris dans le langage, donc dans un manque : il n'y a pas possibilité de tout prévenir. L'essentiel dépend de l'inconscient de chacun et donc nous échappe ...

BIBLIOGRAPHIE

- C. MILLOT : Freud anti-pédagogue (Navarin)
- F. DOLTO : Tout est langage (Vertiges du Nord - Carrère)
- GOSSELIN : La pédophilie (Ed. EMPC)
- QUARTO : surtout n° 39 : L'enfant et la psychanalyse
et n° 43 : Traits de perversion
n° 46 : Malaise dans la civilisation
n°47 : Lecture de l'oedipe
Bulletin de l'Ecole de la Cause Freudienne en Belgique
- FREUD : La vie sexuelle (P.U.F.)
- Préliminaire 4 Revue de l'Antenne 110
- LACAN : "D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose" Ecrits,
(Seuil)
- F. GRUYER, M. FADIER et P. SABOURIN : La violence impensable (Nathan)